

Une fête de famille avec des chaînes aux pieds

« C'était ma dixième conduite accompagnée depuis 2002, on voulait fêter l'anniversaire de ma mère au restaurant. Pour des raisons de disponibilités des gardiens, ma sortie a été retardée de quelques jours. Ça m'a un peu énervé mais j'étais déjà content que la sortie puisse avoir lieu.

Quelques jours avant, les agents de détention m'ont photographié de tout côté avec les vêtements que je porterais le jour de la sortie, comme dans les films lors d'une arrestation. Pour des raisons de sécurité également, on n'a pas osé communiquer le nom du restaurant à ma famille.

Le Jour-J, mon frère a dû louer une voiture pour venir à la prison avec ma mère pour déposer leurs passeports. Puis leur voiture a suivi notre véhicule jusqu'au restaurant.

Rester calme et positif malgré tout

Toutes ces tracasseries pour ma famille altèrent déjà un peu ma joie de les revoir, je suis gêné qu'ils fassent un si long chemin pour me voir une fois de plus en prison. Mais j'essaye de me concentrer malgré tout sur des sentiments positifs et ne pas me laisser rattraper par la colère et la honte que je ressens. Mes codétenus non plus ne comprennent pas pourquoi il y a un tel dispositif de sécurité alors que j'ai un comportement exemplaire en prison depuis des années et des années. Jusqu'au jour de la sortie, j'évite certains détenus, dont les remarques me font du mal. Ma forme physique non plus n'est pas au top. Ça me demande d'énormes efforts pour rester calme et positif.

Comme les bagnards au temps du moyen-âge

Le jour de ma conduite, je suis allé travailler jusqu'à 9 heures, sinon cela est considéré comme un refus de travailler et je me retrouve enfermé dès 18h15.

A 11h, je me retrouve dans le local de fouille, déshabillage complet, test d'urine avec un surveillant à mon côté, alcootest pour compléter la procédure.

Puis un gardien me met une « penotte » à une jambe. C'est une sorte de menotte avec des chaînes attachées l'une sur l'autre à la cheville. Les chaînes sont censées m'empêcher de prendre la fuite en courant mais même en marchant lentement, elles font un bruit très désagréable et frottent durement sur la peau à chaque pas. Pour la discrétion, c'est à peu près comparable aux boulets aux pieds des bagnards au temps du moyen-âge.

Quelques minutes de normalité...

J'entre dans une voiture de fonction avec sur les portières en gros caractères le nom de la prison. La honte, là encore. Un des surveillants en civil est assis à côté de moi à l'arrière et informe par radio la police presque minute par minute. Comme si je n'avais qu'une seule chose en tête, m'évader ! Mais pendant le trajet, je regarde le paysage et j'oublie tout... c'est tellement beau. Quelques minutes de normalité dans ma vie de prisonnier.

Sur le parking du restaurant , j'aperçois ma famille mais je n'ose pas sortir pour les saluer. Notre voiture se gare plus loin où un véhicule de la police nous attend.

Ma famille assiste à tout ce manège de loin sans rien comprendre. Je vois que mon frère est prêt à s'énerver, heureusement il reste calme. Moi, je pense surtout au moment où je pourrai prendre ma mère dans mes bras et la serrer très fort contre mon cœur. Elle est en pleurs. Les policiers retournent dans leur voiture où ils nous surveilleront pendant tout le repas.

Au restaurant, deux tables ont été réservées , une pour nous et une, près de la porte, pour les deux gardiens qui gardent les yeux rivés sur nous pendant tout le repas. Dehors, il y a en plus toujours la voiture de police.

Un repas royal

A la vue de la voiture de police, croyant à un contrôle des parcomètres, la serveuse vient nous demander si nous avons bien payé le parking. Je dois m'adresser à mes deux gardiens attablés plus loin et tout le monde dans le restaurant comprend que je suis un prisonnier. Encore un moment de gêne.

Puis ma famille me demande si ma situation progresse au niveau judiciaire. Je suis obligé de leur expliquer que pour le moment il faut se contenter de ces conduites accompagnées, rien n'a bougé depuis.

Mon frère m'explique ce qu'ils ont dû subir comme tracasseries puis nous passons la commande et essayons de ne pas nous laisser envahir par la tristesse pendant ces quelques heures ensemble.

Le menu me paraît fantastique, un filet de bœuf avec des pommes frites et légumes, un plat introuvable en prison. Au moment du dessert (glace vanille avec sauce au chocolat et crème chantilly... un régal!), un de mes gardiens sort du restaurant pour apporter un snack aux deux policiers dans la voiture. Les pauvres sont là déjà depuis deux heures dans leur voiture!

La honte une fois de plus

A la fin du repas, je tente d'attirer l'attention pour lui faire comprendre que je souhaite aller aux toilettes. Dès que je me lève, il me stoppe d'un geste et va vérifier que tout est ok aux WC. Ensuite, posté à la sortie des toilettes, il y est entré encore une fois pour un nouveau contrôle. Ce manège n'a bien sûr pas échappé aux clients du restaurant qui n'en perdaient pas une miette. La honte, une fois de plus.

Dans ces conditions, ce n'était pas facile de profiter de ce moment. Ça me faisait du bien d'écouter les nouvelles de la famille mais j'étais triste aussi pour leurs inquiétudes et leurs soucis de santé.

Quand j'ai commandé une deuxième tournée de café, j'en ai aussi commandé pour mes deux « bodyguards », ce qui a fait rire la serveuse, mais bien sûr, ils devaient les refuser.

Des adieux qui font mal

Voyant que ma mère fatiguait de plus en plus, j'ai fait signe aux deux gardiens que nous allions bientôt partir. Nous payons le repas et nous sortons du restaurant toujours aussi « discrètement ».

Les adieux nous ont fait mal, ma mère était à nouveau en pleurs, je l'ai prise longuement dans mes bras, je sentais combien elle était maigre et fragile et ça me faisait encore plus mal.

J'avais de la peine à ne pas pleurer. Mais la vue des flics dans leur voiture m'a ramené brutalement à mon quotidien de prisonnier, coupant court à mes émotions.

Après la séparation, je remonte dans la voiture de la prison, un gardien est au volant, l'autre à côté de moi sur le siège arrière. La voiture de mon frère nous suit, celle des policiers ferme le cortège. Ils ont toujours peur d'une évasion !

Arrivée à la prison, notre voiture entre directement dans le garage et je n'ai plus la possibilité de dire une fois encore au revoir à ma famille.

Dans le local de fouille, un gardien chef était présent pour savoir comme la conduite s'était passée. On m'a enfin enlevé la « penotte » à la jambe et le gardien a vu les égratignures sur ma peau. J'avais vraiment eu très mal. Mais qu'est-ce que ça changeait ?

Ensuite, j'ai à nouveau dû me mettre tout nu pour la fouille, puis à nouveau une prise d'urine et un alcootest. Peut-être qu'ils n'avaient pas tellement confiance dans la surveillance des deux gardiens qui m'ont accompagné au restaurant ? Bref, j'ai une fois de plus signé les cinq formulaires puis j'ai remis mes vêtements pour retourner dans ma cellule. J'étais très fatigué, avec un fort mal de tête et un mal de ventre... qui s'explique par le bon repas copieux dont je n'avais pas l'habitude.

S'en prendre à ma mère, ça, je ne peux pas le supporter

Curieusement, malgré la tristesse et tout ce cinéma autour de ma conduite, j'étais quand même de bonne humeur. Ça m'a fait du bien d'être entouré de gens normaux.

Le soir, j'ai téléphoné à mon frère pour savoir si le retour s'était bien passé. Il m'a raconté qu'il était revenu à la prison pour récupérer leurs passeports puis que des policiers les avaient suivis jusqu'à la sortie du village. Là, ils lui ont demandé de s'arrêter pour procéder à un nouveau contrôle. Mon frère s'est fâché et les policiers lui ont répondu qu'ils avaient tous les droits pour ce contrôle, spécialement sur le frère d'un criminel. Ils ont également demandé à ma mère de sortir de la voiture pour contrôler à fond le véhicule, y compris la boîte de premiers secours et la veste de protection en cas de panne.

Quand ils sont arrivés chez ma mère, elle était tellement épuisée que mon frère a dû téléphoner au médecin pour qu'il vienne lui faire une piqûre. Ça m'a mis en colère et je suis vite rentré dans la cellule pour ne pas m'en prendre à un gardien.

J'ai l'habitude qu'on s'acharne sur moi en prison, mais s'en prendre à ma mère et à ma famille, ça, je ne peux pas le supporter.

Je ne voulais pas faire de demande pour une nouvelle conduite mais mon avocate m'a convaincu de le faire. Sinon, ça pourrait être mal vu et pris comme un signe que je ne suis pas prêt pour la liberté.

Peu après, j'ai quand même refait une demande pour voir ma famille dans leur région et leur éviter tout ce chemin. Mais ma demande a été refusée. Les conduites doivent avoir lieu dans le canton de mon incarcération pour des raisons de sécurité, paraît-il. »

Karl, le 29 décembre 2022